LE ROUEN CLAIR

Ce fleuron de l'anaticulture française s'installe gentiment mais sûrement dans notre pays même si les éleveurs de ce magnifique canard ne sont pas encore légion. Ses nombreuses qualités lui font regagner petit à petit le terrain qu'il avait céder au Rouen foncé…

En Suisse, ma première rencontre avec le Rouen clair remonte à 1993. Deux ou trois œufs, achetés au marché aux œufs de Courtelary par Marianne Oberson, donnèrent le jour à un couple de ces beaux palmipèdes. Malheureusement leur carrière (celle des canards bien sûr !) se termina assez rapidement dans le congélateur de nos amis de Collombey…
Quatre ans plus tard, lors de l'Exposition cantonale neuchâteloise de la Chaux-du-Milieu, j'eus la chance de pouvoir juger un lot fort prometteur de ces canards, ce qui me donna envie d'en parler plus en détail au travers d'un petit article. Grâce aux renseignements puisés dans le standard officiel français, mais surtout dans les écrits de Messieurs Jean-Claude Périquet et Elie Alamargot, ainsi que dans différents rapports de jugements, l'élevage du Rouen clair n'aura « presque » plus aucun secret pour vous. Dès lors, plus rien ne vous empêchera de venir grossir les rangs des biens chanceux possesseurs de ce palmipède normand…

Un vrai Normand
Vous l'aurez compris, la Normandie, et plus particulièrement les environs de la ville de Rouen, est la patrie d'origine de ce canard. Elevé en ces lieux depuis des temps immémoriaux, il devait très probablement alimenter les marchés aux volailles de la capitale de Basse-Normandie, pour la plus grande joie des gourmets, amateurs de chair fine et savoureuse. Le Rouen clair est aux Normands ce que la vache d'Hérens est aux Valaisans, et c'est sans chauvinisme aucun, qu'il est considéré comme l'unique et seul vrai Rouen ! Que les

Anglais se le tiennent pour dit ! Le Rouen est issu de l'amélioration du Colvert qui, par sélection, a presque quadruplé de taille et de masse. A l'heure actuelle, seule la ressemblance frappante du plumage du mâle adulte avec celui de son ancêtre, ainsi que sa faculté à passer en plumage d'éclipse lorsque la saison de reproduction touche à sa fin, trahissent encore ses lointaines origines. Vers les années 1870, l'engouement pour la sélection des races de basse-cour n'épargna pas ce canard qui à cette époque, avoisinait les 2,5kg, à tel point que les Anglais n'hésitèrent pas à franchir la Manche pour se procurer quelques spécimens de ces palmipèdes. Ces derniers furent très certainement l'un des principaux ingrédients pour la « fabrication » du Rouen foncé. Dès lors, l'élève dépassa le maître, puisque, dès 1910, le Rouen clair était supplanté en exposition par son rival anglais ! Est-ce par défit ou simplement par amour pour ce canard que René Garry entreprit durant cette même période sa régénération ?

Les étapes du renouveau

De 1910 à 1913, René Garry sélectionna des Rouen clairs en provenance des fermes de Picardie, dans le but d'augmenter leur volume. Puis, en 1914, il introduisit des Rouen clairs de « bonne souche » cette fois, dans le but d'améliorer la couleur des sujets. Si les résultats obtenus lors des deux années suivantes étaient encourageants au niveau de la couleur, le type quant à lui n'était toujours pas celui désiré, de plus ces sujets étaient encore trop lymphatiques. Dès lors, l'introduction du sang nouveau s'imposait et cela fut fait en 1917. En effet, tout en gardant une lignée de Rouen clairs purs, Garry croisa une partie de ses canes avec un canard appelant (croisement d'un canard sauvage et d'un Rouen) ce qui eut pour effet de faire chuter la masse de ses sujets de 2,2kg à 1,6kg ! En contrepartie, René Garry put désormais travailler avec deux lignées, ce qu'il n'hésita pas à faire de 1918 à 1920 et ce, grâce à six parquets de sélections. Après 10 ans de sélection, la taille et la couleur étaient parfaites, et la masse des sujets de 1920 atteignait les 4,5kg

Plus d'un demi-siècle de galère…

Avec la collaboration du docteur Rame, René Garry établit le standard du Rouen clair en mai 1923. Il fut accepté par la Fédération nationale des sociétés d'aviculture de France le 7 novembre 1923. Puis, comme bien d'autres races françaises, ce canard se fit de plus en plus rare, la Seconde Guerre mondiale y étant très certainement pour quelque chose, si bien qu'il fallu attendre la fin des années 1980 pour rencontrer à nouveau des Rouen clairs dignes de ce nom en exposition.

La forme doit faire la différence

Bien entendu, la forme a une importance primordiale chez ce canard. Elle doit être toute en longueur, large et bien dégagée. L'absence de quille et sa tenue inclinée d'environ 15 degrés, le démarque bien de son homologue foncé. Sa forme caractéristique lui confère une plus grande mobilité que son cousin d'outre-manche, et de ce fait, tout aspect « lourdaud » est à proscrire. Le port de la queue a également son importance pour un bel ensemble. Cette dernière doit être portée dans le prolongement de la ligne du dos, point donc de queue trop relevée.

Vers une augmentation du poids

Comme pour ce début de siècle, l'augmentation de la masse reste d'actualité, et une sélection dans ce sens doit être poursuivie. Le standard français préconise, pour les eux sexes, un poids de 3,5kg qui selon Marcel Simony, éminent et regretté juge avicole français, devrait être considéré comme un minimum exigible. Elie Alamargot, juge pigeon français et grand éleveur de Rouen clairs, avait réussi à obtenir des Rouen clairs pesant de 3,6 à 3,8 kg à l'âge de 56 jours ! (Mes sujets les plus lourds atteignant les 2,5 kg à 65 jours…) Même si pareille prise de poids en un si court laps de temps semble malgré tout difficile à obtenir, elle prouve néanmoins le bien fondé des propos de Marcel Simony… Un bec le plus long possible et incurvé dans sa partie supérieure, contribue à l'élégance de la tête qui est plutôt allongée. Le front ne doit être ni trop haut ni trop plat. La couleur du bec a une grande importance. Jaune, d'une teinte légèrement verdâtre, sans raie noire longitudinale médiane chez le canard, et jaune ocre avec une légère transparence verdâtre chez la cane, l'onglet étant noir pour les deux sexes. L'apparition de marques de pigmentation (taches noires verdâtres) n'est pas rare, elle demeure cependant un défaut grave. Elie Alamargot avait constaté que ces petites taches noires étaient souvent l'apanage de canes assez fortes. Il avait également remarqué que si « parfois » l'on rencontrait des mâles avec des becs entièrement jaunes, ceux-ci étaient généralement plus courts et plus petits que les sujets possédant un bec à transparence verdâtre, en revanche, ils possédaient bien souvent une très bonne couleur de manteau.

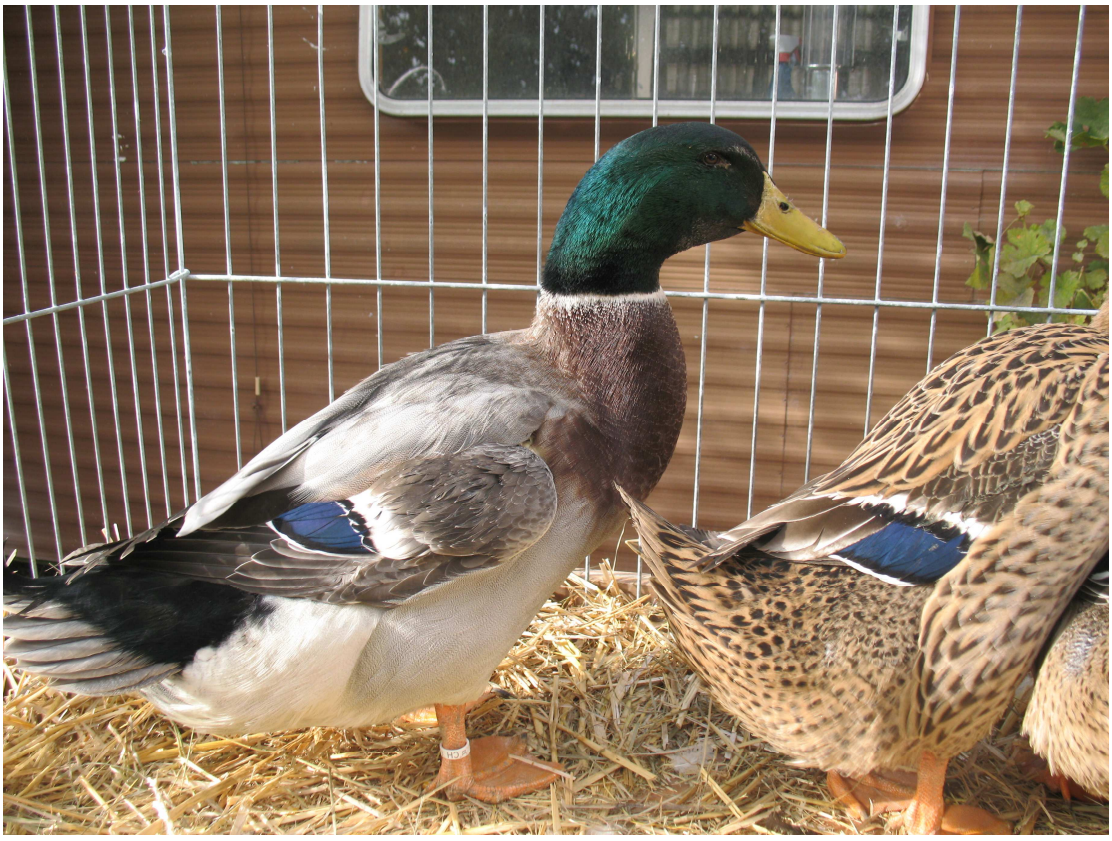
La différence par les pattes

Situées vers le milieu du corps, les pattes présentent une ossature fine et sont de couleur jaune orangé. Cette couleur a son importance, principalement pour différencier les canetons de Rouen clairs, de ceux de Rouen foncés. En effet, chez ces derniers, les pattes sont de couleur brunâtre, ne permettant aucune confusion quant à leur origine. De plus, le duvet du caneton Rouen foncé est également légèrement plus sombre que celui de son homologue clair.

La couleur du canard…

La couleur du Rouen clair est un éclaircissement de la couleur sauvage, ressemblant énormément à la couleur truite du Coureur indien. Chez le mâle, la tête et le cou sont verts. Un collier blanc pur, entourant les 4/5^{e} du cou, ouvert sur l'arrière, délimite le départ de la poitrine à plastron rouge marron, dont chaque plume est bordée d'un fin liseré blanc. La bordure du plastron doit être la plus nette possible, et cela est d'ailleurs assez difficile à obtenir. En effet, le bordeaux de la poitrine a tendance à envahir les flancs. Pourtant, un mâle présentant ce défaut d'esthétique pourra être utilisé pour l'élevage pour redonner une belle couleur isabelle à sa descendance féminine. Le dos et les couvertures des ailes sont gris, plus foncé que les flancs. Il faut lutter contre les rémiges primaires blanches, ce défaut est, paraît-il, très difficile à faire disparaître ! Le miroir de l'aile est chez les deux sexes, bleu violet à reflets brillants, bordé à l'avant et à l'arrière par un liseré blanc. Le ventre et les flancs sont gris clair, passant au blanc pour s'arrêter de façon nette à l'anus, puis devenir noir brillant sous et sur la queue. A noter que les plumes caudales sont, quant à elles, gris

Et celle de la cane…
Le dessous du bec et le devant du cou sont d'une nuance crème ne s'étendant pas trop bas sur la poitrine. Il faut prêter une attention particulière à cette nuance. Trop claire, cela vous donnera dans la descendance des canes présentant bien souvent des poitrines blanchâtres. De plus, les sujets juvéniles des deux sexes, issus de canes trop claires sous la gorge arboreront une magnifique « cravate » blanche, séparant leur poitrine dans le sens vertical. Cette cravate disparaîtra à la première mue. Le dessus de l'œil présente une légère courbe presque blanche formant le sourcil. Ce dernier est une des caractéristiques de la race, et conditionne une grande partie du coloris. En effet, si le sourcil est trop foncé, les chevrons du manteau seront presque toujours poivrés, et cela est bien inesthétique. Sur la joue, l'on trouve une autre ligne blanche, allant de l'œil à la naissance du bec. Le reste du plumage doit être d'un ton isabelle clair et mat. Chaque plume du dos présente sur ce fond isabelle une marque brune en forme de chevron légèrement arrondi à l'intersection des deux traits qui s'ouvrent en V. Ce dessin se transforme en petites taches au fur et à mesure qu'il descend sur les flancs et sur le ventre.

Je pense que dès que ce canard bien sympathique se fera plus présent en exposition, il donnera l'envie à plus d'un éleveur exigeant d'en faire l'élevage. Il vous charmera par sa mobilité, sa rusticité, ses belles couleurs et par la qualité de sa chair. Alors, qu'attendez-vous pour vous faire plaisir ?

Pierre-Alain Falquet 1998